À CHAQUE SEMAINE SON HISTOIRE

L'ACCENT

DE LA RÉSIDENCE SAINT-MARTIN

DU 18 AU 24 AOÛT 2025

N°34

COMMUNICATIONS 2

POÈME 3

PERSONNALITÉS D'EXCEPTION .4-7

LIEU INÉDIT 8-9

SOUVENIRS 10-11

CINÉMA-DOCUMENTAIRE 12

CINÉMA. 13

PROGRAMME D'ANIMATIONS . . .14

PROGRAMME D'ANIMATIONS . .15

MENUS DE LA SEMAINE 16

RESIDENCE_STMARTIN

Suivez-nous sur Instagram!

COMMUNICATIONS DE LA SEMAINE

MEILLEURS VŒUX POUR VOTRE ANNIVERSAIRE !

CHEZ LES RÉSIDENTS

Lundi 18 août	M. Bernard METTRAUX à l'unité PHOENIX
Mardi 19 août	Mme Madeleine SUDAN à l'unité PHOENIX
Samedi 23 août	M. Jean YERLY à l'unité PÉGASE

CHEZ LE PERSONNEL

Mercredi 20 août	Mme Iria GOMEZ BASALO
Jeudi 21 août	Mme Alicia VOISARD

POÈME

À LA TERRASE D'UN CAFÉ

Ce poème bouleversant, empreint de la mélancolie chère à Jacques Brel, évoque l'attente infinie, la mémoire qui hante, et la frontière invisible entre le vivant et le souvenir. Il nous rappelle que « l'ombre d'un être aimé reste assise longtemps après son départ ». L'absence devient présence, et le miroir du temps reflète les âmes liées au-delà du visible. C'est une invitation à comprendre que certains lieux ne sont pas fréquentés par des corps, mais par des cœurs restés fidèles à l'écho d'un amour éternel.

Elle était assise, seule, à cette table.
Attendait-elle un ami ? Un amour ? Je ne saurais le dire...
Moi, j'étais à une autre table, non loin d'elle.
Ce qui attira mon attention, c'est ce regard répété vers sa montre.
Chaque minute... encore... et encore.
Avait-il beaucoup de retard ?
Ou portait-elle l'attente comme un fardeau ancien ?

Puis elle commanda une tasse de thé.
Dans ses yeux brillait quelque chose...
Peut-être une larme... je ne sais pas.
Moi aussi, j'attendais quelqu'un.
Mais il n'était ni en retard, ni en route.
Il était parti... depuis longtemps.
Et j'ai gardé l'habitude de revenir ici, de temps à autre,
Pour retrouver des souvenirs éparpillés.

La jeune femme se mit à pleurer, en silence,
Un chagrin qui brûle sans cris.
Le serveur s'approcha sans mot dire,
Et déposa doucement quelques mouchoirs en papier.
Son geste était simple... presque familier.
Comme s'il avait l'habitude...
Je me levai et allai vers lui.
Je lui demandai :
— Puis-je lui parler ?
Il me regarda longuement, puis répondit :
— Son ami... est mort.
Elle vient ici chaque jour... pour pleurer son absence.

Je me tournai aussitôt vers la jeune fille.
Mais elle n'était plus là.
Je cherchai le serveur... il avait disparu, lui aussi.
Le café était vide.
Il n'y avait plus que moi.
Je me dirigeai vers les toilettes,
Pour m'asperger le visage,
Reprendre mes esprits.
Je levai les yeux vers le miroir...
Et là, je ne vis... aucun reflet.
Rien.
J'étais... absent, moi aussi.
J'étais l'homme qu'elle attendait...

Jacques Brel

CES PERSONNALITÉS D'EXCEPTION

MA VIE DE VÉTÉRINAIRE

Un jour, j'ai recousu la gorge d'un chien avec du fil de pêche, à l'arrière d'un pick-up, pendant que son propriétaire tenait une lampe torche entre les dents et pleurait comme un enfant.

C'était en 79, peut-être 80. Juste à la sortie d'un petit bled. Pas de clinique, pas de table propre, pas d'anesthésie à part un peu de tord-boyaux. Mais le chien a survécu.

Et cet homme m'envoie encore une carte de Noël chaque année, même si le chien est mort depuis longtemps... et sa femme aussi.

Je suis vétérinaire depuis quarante ans.

Quatre décennies de sang sous les ongles et de poils sur les vêtements. À l'époque, on faisait avec ce qu'on avait — pas avec ce qu'on pouvait facturer. Aujourd'hui, je passe la moitié de mes journées à expliquer des codes d'assurance et des plans de financement, pendant qu'un chien se vide de son sang dans la pièce d'à côté. Je croyais que ce métier consistait à sauver des vies.

Maintenant je sais : il s'agit surtout de ramasser les morceaux quand tout s'écroule. J'ai commencé en 1985. Fraîchement diplômé de l'Université, j'avais encore mes cheveux. Et de l'espoir.

Ma première clinique était un bâtiment en briques, au bout d'un chemin de gravier, avec un toit qui fuyait à la moindre averse. Le téléphone était à cadran, le frigo faisait un bruit de moteur, et le chauffage ne fonctionnait que quand ça lui chantait. Mais les gens venaient. Des fermiers, des ouvriers, des retraités, même des routiers avec des pitbulls assis sur le siège passager. Ils ne demandaient pas grand-chose. Une piqûre par-ci. Une suture par-là.

Et l'euthanasie, quand il était temps — et on savait toujours quand c'était le moment.

Il n'y avait pas de débat, pas de culpabilisation sur les réseaux sociaux, pas de "protocoles alternatifs". Juste cette entente silencieuse entre une personne et son chien : la souffrance était devenue trop grande. Et ils me faisaient confiance pour porter ce poids.

Parfois, je prenais mon vieux pick-up et j'allais jusqu'à une grange, là où un cheval s'était cassé la jambe. Ou bien sur un porche, où un vieux chien n'avait rien mangé depuis trois jours. Je m'asseyais à côté du propriétaire, je lui tendais un mouchoir, et j'attendais. Je ne précipitais rien. Parce qu'à cette époque, on les tenait dans nos bras jusqu'au bout.

Aujourd'hui, les gens signent des papiers et demandent s'ils peuvent "revenir chercher les cendres la semaine prochaine".

CES PERSONNALITÉS D'EXCEPTION

MA VIE DE VÉTÉRINAIRE

Je me souviens de la première fois où j'ai dû endormir un chien. Un berger allemand nommé Rex. Il avait été percuté par une moissonneuse. Son maître, dur comme le fil barbelé et deux fois plus tranchant. Mais quand je lui ai dit que Rex était perdu, ses genoux ont lâché. Là, dans ma salle d'examen. Il n'a rien dit. Il a juste hoché la tête. Et puis — je ne l'oublierai jamais — il a embrassé le museau de Rex et a murmuré : « Tu as été un bon chien, mon gars. » Puis il s'est tourné vers moi : « Fais-le vite. Ne le fais pas attendre. » Je l'ai fait. Cette nuit-là, je n'ai pas dormi. Je suis resté assis sur mon perron avec une cigarette, à fixer les étoiles jusqu'à l'aube. C'est là que j'ai compris : ce métier ne parle pas que d'animaux.

Il parle d'amour. De l'amour que les gens versent dans un être qui, ils le savent, ne vivra jamais aussi longtemps qu'eux.

Nous sommes en 2025 maintenant. Mes cheveux sont blancs — ce qu'il en reste.
Mes mains ne coopèrent plus toujours. Il y a un tremblement qui n'était pas là au printemps dernier. La clinique existe toujours, mais elle a maintenant des murs blancs immaculés, un logiciel par abonnement, et un responsable marketing de 28 ans qui me dit de filmer des TikToks avec mes patients. Je lui ai dit que je préférerais me castrer moi-même.
Avant, on travaillait à l'instinct. Maintenant, ce sont des algorithmes et des formulaires de responsabilité.
La semaine dernière, une femme est venue avec un bulldog en détresse respiratoire.
Je lui ai dit qu'il fallait l'intuber et le garder en observation. Elle a sorti son téléphone et m'a demandé si elle pouvait demander un deuxième avis à une influenceuse qu'elle suit en ligne. J'ai hoché la tête. Qu'est-ce que tu veux répondre à ça ?
Parfois, je pense à prendre ma retraite. J'ai failli le faire pendant le COVID. Un cauchemar. Des dépôts en voiture sur le parking, des aboiements derrière des portes closes, des masques qui cachaient les larmes. Des adieux à travers une vitre. Personne ne les tenait quand ils partaient.

Quelque chose s'est brisé en moi à ce moment-là.

Mais parfois, un enfant entre avec une boîte pleine de chatons trouvés dans la grange de son grand-père, et ses yeux s'illuminent quand je lui permets d'en nourrir un.
Ou je recouds un golden retriever qui s'est frotté de trop près à une clôture barbelée, et le lendemain, son maître m'apporte une tarte aux pommes.
Ou un vieux monsieur m'appelle juste pour me dire merci — pas pour le soin, mais parce que je suis resté assis avec lui après la mort de son chien, sans dire un mot, laissant le silence faire le travail.

MA VIE DE VÉTÉRINAIRE

C'est pour ça que je continue.

Parce que malgré tous les changements — les applis, les formulaires, les diagnostics Google — une chose n'a pas changé : les gens aiment toujours leurs animaux comme leur propre famille. Et quand cet amour est profond, il se manifeste dans des gestes simples. Une main tremblante posée sur un flanc velu. Un adieu murmuré. Un portefeuille vidé sans hésiter. Un homme adulte qui craque dans mon bureau parce que son chien ne verra pas l'automne. Peu importe l'époque, la technologie, les tendances — ça, ça ne change pas.

Il y a quelques mois, un homme est entré avec une boîte à chaussures.
Il avait trouvé un chaton près des rails; la patte brisée, couvert de puces, les côtes saillantes comme les touches d'un piano. Lui-même avait l'air de sortir de l'enfer. Il m'a dit qu'il venait de sortir de prison, qu'il n'avait pas un sou. Mais est-ce que je pouvais faire quelque chose ? J'ai regardé dans la boîte. Le chaton a ouvert les yeux et a miaulé comme s'il me reconnaissait.
J'ai hoché la tête : « Laissez-le ici. Revenez vendredi. »
On lui a immobilisé la patte, donné du lait tiède toutes les deux heures, on l'a appelé Isha. Vendredi, l'homme est revenu avec une tarte à moitié mangée et des larmes dans les yeux. Il m'a dit : « Personne ne m'a jamais rien donné sans me demander d'abord ce que j'avais à offrir. »
Je lui ai répondu :
« Les animaux se fichent de ce que tu as fait. Ils ne regardent que comment tu les tiens dans tes bras. »

Quarante ans.

Des milliers de vies. Certaines sauvées. D'autres non. Mais toutes ont compté.
J'ai un tiroir, dans mon bureau. Fermé à clé. Personne n'y touche. À l'intérieur, il y a des vieilles photos, des mots de remerciement, des colliers, des médailles. Un os à moelle d'un border collie nommé Scout qui a sauvé un enfant de la noyade. Une empreinte en argile d'un chat qui dormait sur le comptoir d'une station-service. Un dessin aux crayons de cire d'une petite fille qui m'a écrit que j'étais son héros parce que j'avais aidé son hamster à respirer de nouveau. Je l'ouvre parfois, tard le soir, quand la clinique est vide et que mes mains sont enfin calmes.

Et je me souviens.

Je me souviens du temps d'avant. Avant les écrans. Avant les applis. Avant les remèdes de buzz et les contrôles de crédit. Quand être vétérinaire, c'était rouler dans la boue à minuit parce qu'une vache mettait bas et qu'on était le seul en qui ils avaient confiance.

CES PERSONNALITÉS D'EXCEPTION

MA VIE DE VÉTÉRINAIRE

Quand on recousait avec du fil de pêche... et beaucoup d'espoir. Quand on les tenait dans nos bras jusqu'à la fin — et qu'on tenait leurs humains aussi.

S'il y a une seule chose que j'ai apprise dans cette vie, c'est celle-ci : On ne peut pas tous les sauver. Mais on doit tout faire pour essayer. Et quand vient le moment de dire adieu...

On reste. On ne recule pas. On ne presse rien. On s'agenouille, on les regarde dans les yeux, et on reste jusqu'à ce que leur dernier souffle quitte la pièce.

Ça, on ne vous l'enseigne pas. Ni à la fac. Ni dans les livres. Mais c'est ça... qui vous rend humain. Et je ne l'échangerais pour rien au monde.

Texte proposé par:
Béatrice Tinguely Chatton

LIEU INÉDIT

VIEUX CIMETIÈRE DE FRIBOURG EN BRISGAU

Nous commençons notre visite au vieux cimetière de Freiburg. Plus de 1100 tombes se trouvent dans cette zone qui a été transformée en parc après sa fermeture en tant que cimetière d'église à la fin du XIXème siècle. Il s'agissait du principal cimetière de la ville de Freibourg en Brisgau entre 1683 et 1872. D'impressionnantes tombes en pierre, des croix en métal forgées artistiquement et de simples croix en bois marquent les tombes. La chapelle Saint-Michel, détruite pendant la Seconde Guerre mondiale et fidèlement reconstruite dans le style original, avec ses œuvres d'art et son histoire mouvementée, fait tout autant partie de la visite du vieux cimetière que le platane Lothar et la pierre qui commémore les révolutionnaires de 1848-1849.

Bien entendu, il ne faut pas manquer la tombe de Caroline Christine Walter. De mystérieux visiteurs viennent inlassablement la fleurir. Intriguant !

Caroline est née en 1850 dans une famille pauvre en Allemagne. À la suite du décès de leurs parents, Caroline et sa sœur Selma partent vivre chez leurs grands-parents à Freiburg. Hélas en 1867, à l'âge de 17 ans, Caroline contracte la tuberculose et décède en quelques semaines. Sa sœur bien-aimée, fait alors construire une statue tombale grandeur nature de Caroline s'endormant en train de lire.

Après quelques semaines, Selma remarque que les fleurs fanées qu'elle avait déposées sur la tombe de sa sœur avaient été remplacées par des fleurs fraîches. Elle en conclut qu'un admirateur inconnu vient fleurir la tombe. Rien d'anormal puisque de son vivant, Caroline était une très belle jeune femme et avait de nombreux prétendants. Mais voilà que 150 ans plus tard, quelqu'un continue de déposer régulièrement une fleur fraîche sur la tombe de Caroline. À ce jour le mystère reste entier. On ne sait toujours pas qui sont ces visiteurs inconnus qui se succèdent depuis 150 ans pour continuer à fleurir la tombe

LIEU INÉDIT

VIEUX CIMETIÈRE DE FRIBOURG EN BRISGAU

de Caroline...

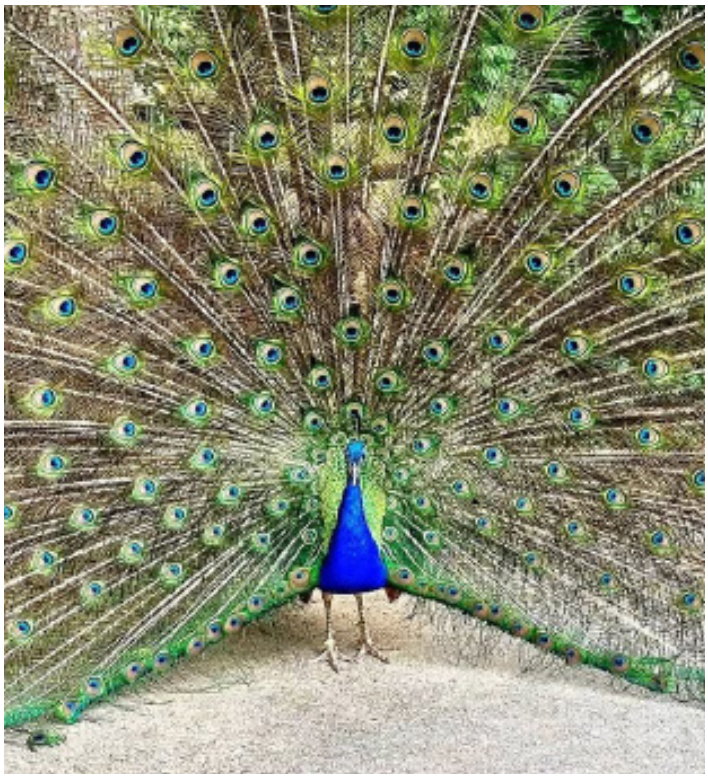
Une visite guidée du cimetière est vivement recommandée tant les histoires et légendes existent à propos de ce magnifique cimetière, des histoires de papillons, de boutons de roses, de crapaud, de crâne ou d'ongle. Des récits effrayants et déchirants, mais également romantiques parfois. On dit même qu'une tombe qui n'existe plus peut toujours raconter une histoire intéressante.

Une expérience très particulière.

Béatrice Tinguely Chatton

SOUVENIRS

VISITE ET PIQUE-NIQUE AU ZOO DE SERVION



Plus de photos sur notre instagram @residence_stmartin

SORTIE-GLACES A L'AUBERGE DE LA LOUE

CINÉMA-DOCUMENTAIRE

«LE MONDE SECRET DES SONS»

Lundi
18 août
à 10h30
à la salle
Grande Ourse
Durée 45 min

Episode 2 - Amour et rivalités

Elans au cri perçant, poissons qui fredonnent, gibbons chanteurs et oiseaux-lyres imitant leur environnement se servent de leur voix pour trouver et attirer un partenaire.

CINÉMA

«BELLE & SÉBASTIEN : NOUVELLE GÉNÉRATION»

Jeudi
21 août
à 14h45
à la salle
Grande Ourse
Durée 96 min

Sébastien, 10 ans, passe ses vacances à contre-cœur à la montagne chez sa grand-mère et sa tante.

Il doit donner un coup de main à la bergerie, rien de bien excitant pour un garçon des villes comme lui...

Mais c'est sans compter sur sa rencontre avec Belle, une chienne immense et maltraitée par son maître.

Prêt à tout pour éviter les injustices et protéger sa nouvelle amie, Sébastien va vivre l'été le plus fou de sa vie.

PROGRAMME D'ANIMATIONS

ACTIVITÉS COMMUNES

DATE	HEURE	ACTIVITÉ
LUNDI		
18 août	**10h30**	Cinéma-documentaire «le monde secret des sons» épisode 2 (salle Grande Ourse)
	10h45	Fitness
	15h00	Atelier «réveil-mémoire» (salle Grande Ourse)
	19h00	Soirée bistrot (à la Brasserie)
MARDI		
19 août	**09h45**	Sortie-pêche à la pisciculture de Neirivue et dégustation des truites (inscription auprès du personnel)
	10h30	Atelier «préparation de légumes» (salle animation-cuisine)
	15h30	Gymnastique (salle Grande Ourse)
MERCREDI		
20 août	**10h30**	Atelier pliage du linge (salle animation-cuisine)
	10h45	Fitness
	14h00	Sortie-goûter à la boulangerie «Aux Parfums des Saisons» à Bulle, patricipation frs 5.-/personne (inscription auprès du personnel soignant)
	15h30	Danse assise (salle Grande Ourse)
JEUDI		
21 août	**10h00**	Sortie-verrée au tea-room de Cottens (inscription auprès du personnel soignant)
	10h15	Atelier «fleurs en papier» (salle animation-cuisine)
	14h45	Cinéma «Belle & Sébastien-nouvelle génération» (salle Grande Ourse)
	15h30	Jeux à l'extérieur
VENDREDI		
22 août	**10h15**	Messe (salle Grande Ourse)
	10h30	Sortie-repas filets de perches au restaurant «Bel Air» à Praz, chacun paie ce qu'il consomme (inscription auprès du personnel soignant)
	10h45	Fitness
	15h00	Atelier «confection de feuilletés» (salle animation-cuisine)

PROGRAMME D'ANIMATIONS

ACTIVITÉS PAR UNITÉS

DATE	HEURE	ACTIVITÉ
CENTAURE		
Mercredi 20 août	**15h30**	Balade
Jeudi 21 août	**16h45**	Apéritif avec l'animation
PÉGASE		
Mardi 19 août	**16h00**	FomaCube
Jeudi 21 août	**14h00**	Balade
PERSÉE		
Mardi 19 août	**10h30**	Jeux de société
Mercredi 20 août	**16h15**	Balade
LYRE		
Mardi 19 août	**14h00**	FormaCube
Jeudi 21 août	**16h45**	Apéritif avec l'animation
ANDROMÈDE		
Mercredi 20 août	**12h00**	Dîner-grillades
Vendredi 22 août	**16h45**	Apéritif avec l'animation
PHŒNIX		
Lundi 18 août	**12h00**	Dîner-grillades
Vendredi 22 août	**16h45**	Apéritif avec l'animation
ORION		
Lundi 18 août	**15h30**	Jeux de société
Mardi 19 août	**12h00**	Dîner-grillades

MENUS DE LA SEMAINE

	MIDI	SOIR
lundi 18	Potage garbure Emincé de porc au pesto toscana Pâtes au beurre Poêlée d'haricots plats à la coriandre Diplomate au kirsch	Potage du jour Salade de boeuf bouilli Salade assortie
mardi 19	Crème de céleri Rôti haché aux légumes Riz créole Chou-fleur gratiné Fruit	Potage du jour Croûte dorée Compote de pommes
mercredi 20	Crème de légumes Steak de cuisse de poulet Couscous Carottes glacées Crème Ovomaltine	Potage du jour Spaghetti bolonaise Salade verte
jeudi 21	Potage Bâlois Piccata de porc milanaise Nouilles au beurre Courgettes sautées à l'ail Cake	Potage du jour Rissole à la viande Salade de racine rouge
vendredi 22	Crème de concombre Filet de truite saumonée sauté aux amandes Pommes nature aux fines-herbes Epinards braisés à l'ail Glace	Potage du jour Choix de fromage Ballon hôtel
samedi 23	Potage à l'orge perlé Quiche aux légumes et fromage Salade assortie Yoghourt aux fruits	Potage du jour Tomate farcie au thon Salade de pâtes
dimanche 24	Melon et jambon cru Suprême de poulet à l'estragon Gnocchi romaine Bouquetière de légumes Cornet à la crème	Potage du jour Salade Waldorf et foie de volaille Salade assortie

Provenance viandes / poissons / crustacés
BOEUF : SUISSE PORC : SUISSE POULET : FRANCE
TRUITE : ÉLEVAGE, ITALIE